## La «rage narcissique» de Romand

Les psychiatres ont décrit l'auteur du quintuple meurtre de 1992.

Bourg-en-Bresse, envoyé spécial

uand le faux chercheur de l'OMS fi lait sa double vie dans sa voiture-bureau, il avalait la presse. La généraliste, la spécialisée. De tout, et des livres aussi. Quelques jours avant son quintuple meurtre du 9 janvier 1993, où tombèrent femme, enfants et parents, Jean-Claude Romand en avait relu un tout particulièrement. «Un livre de chevet d'Albert Camus», dit-il, découvert à l'adolescence et dans lequel il replonge régulièrement, jusque dans sa cellule: la Chute.

Hier, la présidente de la cour d'assises de l'Ain en a lu des passages. Ou plus précisément des extraits choisis par Romand lui-même, et expédiés par courrier à l'une de ses visiteuses de prison. Quelques lignes comme un concentré de sa vie, de ses vingt années de mensonges et de supercherie. Presque un début de justification. La présidente lit: «Comment la sincérité serait-elle une condition de l'amitié? Le goût de la vérité est un confort, parfois. Ou un égoïsme.» Elle poursuit: «La vérité, comme la lumière, aveugle. Le mensonge est un beau crépuscule qui met chaque objet en valeur. On voit parfois plus clair dans celui qui ment que dans celui qui dit la vérité.» Sommé de s'expliquer, l'accusé se lève. Abattu, le profil bas, la voix posée comme depuis l'ouverture de son procès, dernier, Romand souffle quelques mots. Sans trop y croire, ou sans trop savoir. «l'ai peut-être fonctionné dans ce sens-là. Parfois, on peut mentir, juste pour voir un peu de joie chez les autres, »

Mais face à lui, hier, c'est une dame à la barre qui pleure. Une femme de 68 ans, qui a été «bernée comme nous tous», comme tous les proches de l'imposteur Romand. Janine Crolet, mère de Florence, l'épouse frappée à mort à coup de rouleau à pâtisserie. La petite veste grise, elle aussi, a choisi de lire ses «notes», couchées sur un bout de papier plié. Des notes implacables, qui s'arrêtent avant que la femme ait la



Jean-Claude Romand n'est atteint d'aucun trouble majeur, ni «malade» seton les psychiatres.

force de tourner la page, sur ces mots: «Jean-Claude Romand, tu n'es au'un monstre.»

Dans la salle, on n'entend plus que des pleurs, ceux de la mère. Et des pas, ceux de ses deux fils «qui se trouvent volés du fruit du travail de leur père», a-t-elle eu le temps de lancer, allusion aux 378.000 F confiés à Romand pour un placement fantôme en Suisse. Jean-Claude Romand se cache derrière ses

Romand «sera aide dans sa

monstrueuse

dynamique de

invraisemblable

aveuglement»

autour de lui.

Un psychiatre

succès et un

situation

par upe

irréversible

mains. Deux heures plus loin, il s'effondra Jean-Claude à son tour, mais à sa manière. En sanglotant sans larmes, avec un mot, un seul, crié par deux fois, alors qu'il s'agite à terre dans son box: «Papa! Papa!n

Face à Jean-Claude Romand, aussi, trois

psychiatres. Trois experts venus décortiquer sa vie de solitude et de mensonges. Une enfance heureuse, mais solitaire. Un échec en seconde année de médecine qu'il dissimule à son

entourage, et la spirale de la mythomanie qui démarre. lusqu'au quintuple meurtre.

Dr Laurent Olivier: «Imaginet-on le vertige de sa solitude? Quelque chose d'énorme à porter. Romand se dit: "On s'intéresse au personnage du médecin que je ne suis pas, et non à moi".» D' Pierre Lamothe: «Romand a besoin d'être rassuré par la reconnaissance d'autrui. Et sa vie ne sera qu'une suc-

cession de fuites en avant. Il sera aidé dans sa situation irréversible par une monstrueuse dynamique de succès et un invraisemblable aveuglement» autour de lui.

Vingt ans durant, crescendo, Romand n'a fait que tricher. Par sa mythomanie, il

cherche la sollicitude des siens, mais les tient à distance de la réalité par ses scenarios. Il s'imagine grand chercheur, mais flirte avec le risque d'être découvert à tout moment.

Risque qu'il provoque, autant qu'il fuit, selon les experts. Tout est double chez lui. Trouble, aussi. Et puis, il y a Chantal, la maîtresse. Celle en qui il place, précisément, tous ses espoirs d'être mis à nu. Mais qui ne répond pas à son appel.

Alors, c'est décembre 1992 et la vie imaginée de toutes pièces qui craquelle. Florence doute. Chantal veut récupérer son argent, qu'elle lui a également confié. L'interdit bancaire est proche, et par là toute la révélation. Le 9 janvier 1993, la orage narcis\_ique» tue cinq fois. Pour les experts, Jean-Claude Romand n'était pas en état de démence au moment des faits. Ni même atteint de trouble maieur. Pas même «malade», «On ne peut pasplaquer une logique rationnelle à ce qui n'a été qu'une logique de fuite, reprend Pun d'eux. L'irrationnel, c'est différent de la folic.»

Réquisitoire, plaidoiries et verdict aujourd'hui e

DAVID DUFRESNE